

Langue, histoire et sources textuelles du Cambodge ancien et moderne

Année 2018-2019 (premier semestre 2019)

Séminaire commun EHESS-INALCO, du 15 mars au 21 juin 2019,

les vendredis de 10 h à 12 h, à l'INALCO (salle 6.11, 65 rue des Grands Moulins 75013 Paris)

[Éric Bourdonneau](#) (maître de conférences à l'EFEO, membre du CASE, UMR 8170, CNRS-EHESS)

[Grégory Mikaelian](#) (chargé de recherches au CNRS, membre du CASE, UMR 8170, CNRS-EHESS)

[Joseph Thach](#) (maître de conférences à l'INALCO)

Cette année, nous poursuivrons l'étude du corpus de Banteay Srei en prenant la suite de la traduction de K.569, datée du début XIV^e siècle. On se penchera en particulier sur la nature et les implications historiques du litige dont les lapicides de l'époque moyenne ont jugé pertinent de remémorer l'existence, plus d'un siècle après qu'il soit advenu sous le règne de Jayavarman VII.

En effet, entre autres choses mais avant toute chose, K. 569 donne le récit singulier d'un dol occasionné par un échange entre du « cuivre » et du « bois à brûler ». La singularité d'un tel récit du temps jadis tient à la mise en scène d'un échange marchand comme étant intégré aux institutions royales, à travers l'action d'officiers ou de dépendants préposés à diverses activités essentielles à la marche de l'économie culturelle (collecteurs de bois à brûler, négociant du Trésor royal), tout en donnant à penser l'avènement d'une relative autonomie de l'échange marchand, en raison, peut-être, d'une rareté inédite des ressources premières comme le bois de forêt.

C'est en effet tout un contexte historique de temps long qui se laisserait saisir ici au couchant du 'moment impérial' angkorien lorsque, après une phase d'expansion séculaire dont l'apex se situe au XII^e siècle, la grande forêt profonde se raréfie des suites de l'extension de l'habitat, des cultures, et de l'intensification du défrichement. De ressource inépuisable soumise au régime juridique du bien commun, la forêt deviendrait alors l'objet de convoitises et de contrôles accrus, entraînant d'une part une mise en cause des droits d'usage, et d'autre part la monétisation de ses ressources. C'est par ailleurs au sein de la même séquence historique (XII^e-XIV^e siècles) qu'interviennent les prémises d'un littoralisation de la région sud-est asiatique, durant laquelle la culture étatique 'potamique' du Cambodge ancien va progressivement s'infléchir pour revêtir une dimension 'thalassique' accusée, à la faveur du développement du commerce maritime ; par la suite, naîtront en synchronie les corpus juridiques des royautes de l'époque moderne, réglementant non seulement le négoce mais aussi l'accès aux ressources et le feuilletage de droits étatique et coutumier dont elles relèvent.

En quelque sorte symptomatique d'une situation juridique liminaire, aux prises avec l'expansion économique et la raréfaction consécutive de ses ressources, le premier XIV^e siècle cambodgien connaîtrait ainsi, en amont de l'avènement du droit codifié du XVII^e siècle, un de ces *aggiornamento* de la souveraineté royale dont la maîtrise renouvelée de la « surface d'en-bas (*pdai krom*) », au premier chef de laquelle figure les espaces communs du royaume, constitue une condition impérieuse depuis au moins le X^e siècle.

Telle est à tout le moins l'hypothèse que nous explorerons non sans convoquer quelques points de comparaison, proches ou lointains. Plusieurs intervenants extérieurs viendront exposer le rapport de communautés agraires aux espaces communs, en particulier celui de la forêt, à la fois ressource quotidienne du pauvre et moteur des échanges au long cours par l'usage varié qui peut en être fait (collecte, chasse, cueillette). Seront aussi envisagées les manières dont s'organise juridiquement, pour l'État royal et les maisons aristocratiques qui le servent, le partage (et l'éventuel recoupement) entre ce qui est perçu comme bien commun immédiat – le terroir, sa communauté villageoise et ses solidarités, soit 'l'alvéole rizicole' chère à Paul Mus – ce qui relève d'un espace appropriable au-delà du bien commun – 'l'aréole forestière' – et ce qui relève enfin d'une appropriation des ressources et des hommes par des forces 'privées' – émanation du 'noyau' qu'incarne, dans cette métaphore spatiale, la cité royale.

Calendrier des interventions extérieures :

- Gérard Diffloth (sous réserve) : 29 mars
- Vanina Bouté (Université de Picardie/CASE) et Dominic Goodall (EFEO – sous réserve) : 10 mai
- Marie Aberdam (SIRICE) : 17 mai
- Mathieu Guérin (INALCO/CASE) : 24 mai
- Catherine Sheer (EFEO/CASE) : 14 juin

Langue, histoire et sources textuelles du Cambodge ancien et moderne

Année 2019-2020 (premier semestre 2020)

Séminaire commun EHESS-INALCO, du 13 mars au 26 juin 2020,

les vendredis de 10 h à 12 h, à l'INALCO
(salle 5.16, 65 rue des Grands Moulins 75013 Paris)

Éric Bourdonneau (maître de conférences à l'EFEO, membre du CASE, UMR 8170, CNRS-EHESS-INALCO)

Grégory Mikaelian (chargé de recherches au CNRS, membre du CASE, UMR 8170, CNRS-EHESS-INALCO)

Joseph Thach (maître de conférences à l'INALCO)

Ce séminaire se propose de mener conjointement l'examen de corpus de natures et d'époques différentes (inscriptions des grandes « maisons » aristocratiques angkoriennes, décrets royaux et inscriptions modernes ou encore recueils de contes) en relevant, dans chacun des cas, les éléments susceptibles d'alimenter une première réflexion sur la pratique de l'écrit (et son inscription plus ou moins profonde dans l'oralité), sur les formes de la mémoire et sur l'élaboration des principes du droit. Ce faisant, il s'agit de s'interroger sur la nature de nos sources (qui ne l'ont pas toujours été en ce sens) en prêtant attention, ici comme ailleurs, à leurs conditions de production, d'usage et de réception.

À travers le thème de la forêt, de ses représentations et de ses usages communs, l'année passée fut consacrée à l'articulation des grandes périodes définies par l'historiographie comme un « âge classique » du Cambodge ancien et une « époque moyenne », lors d'un basculement vers une première modernité qui s'étire entre le XII^e et le XIV^e siècle. Le second semestre de l'année 2019-2020 poursuivra cet exercice de périodisation, en prenant pour objet le déploiement inédit des bouddhismes au sein du royaume khmer au cours de ce même intervalle. Diversement qualifiés par l'historiographie – bouddhismes *mahāyāna*, tantrique, *theravāda*, cingalais –, ils ont aussi tardivement été reconnus comme procédant d'une unité de lieu significative – le fameux « bouddhisme des Khmers » contemporains, cher aux recherches de François Bizot. En renouant avec les travaux du grand Paul Mus, on s'interrogera en particulier sur l'inscription de ce « bouddhisme des Khmers » dans une histoire sur le temps long. Huit intervenants se succéderont de façon à confronter l'examen des propositions mussiennes – et de

l'ultime formulation que le savant en proposa dans un ouvrage encore inédit, *Masques d'Angkor* – et les avancées plus récentes dans la compréhension du déploiement de ce(s) bouddhisme(s) au sein de la Péninsule indochinoise, et plus largement de l'Asie du sud-Est.

Calendrier des interventions

- 13 mars : Éric Bourdonneau (EFEO, CASE) : « Séance introductive. Quelle histoire sociale du bouddhisme lors du 'Moyen-Âge' angkorien ? (1). 'Perspective ascendante' et 'descendante' chez Paul Mus ».
- 20 mars : Andrea Acri (EPHE, CASE) : « Le bouddhisme tantrique en Asie du Sud-Est (VIII^e-XIV^e siècles) »
- 27 mars : François Lagirarde (EFEO) : « Thémis et Nomos : héritage theravādin et invention du bouddhisme des Thaïs »
- 3 avril : Ashley Thompson (SOAS) : « Au croisement des études khmères et bouddhologiques : présentation du livre *Early Theravadin Cambodia: Art Historical and Archaeological Perspectives* (ouvrage collectif édité par A. Thompson, NUS Press, à paraître) »
- 24 avril : exposé des étudiants
- 15 mai : Éric Bourdonneau (EFEO, CASE) : « Quelle histoire sociale du bouddhisme lors du 'Moyen-Âge' angkorien ? (2). Autour de la tonsure de Jayavarman VII, éléments d'une trichologie angkorienne »
- 29 mai : Grégory Mikaelian (CNRS, CASE) : *Masques d'Angkor. Art abstrait et réalités bouddhiques*. A propos du livre inédit de Paul Mus sur le Bayon (1)
- 5 juin : Grégory Mikaelian (CNRS, CASE) : *Masques d'Angkor. Art abstrait et réalités bouddhiques* A propos du livre inédit de Paul Mus sur le Bayon (2)
- 12 juin : Vincent Tournier (EFEO) : « L'un et le multiple : l'étude de la bouddhologie du Mahāyāna après Paul Mus »
- 19 juin : Grégory Kourilsky (EFEO) : « Regard rétrospectif sur les travaux de François Bizot consacrés au bouddhisme de l'Asie du Sud-Est (1976-2000) »
- 26 juin : Joseph Thach (INaLCO) : « Les termes d'adresse monastiques en khmer »

Langue, histoire et sources textuelles du Cambodge ancien et moderne

Année 2019-2020 (premier semestre 2020)

Séminaire commun EHESS-INALCO, du 13 mars au 26 juin 2020,

les vendredis de 10 h à 12 h, à l'INALCO
(salle 5.16, 65 rue des Grands Moulins 75013 Paris)

Éric Bourdonneau (maître de conférences à l'EFEO, membre du CASE, UMR 8170, CNRS-EHESS-INALCO)

Grégory Mikaelian (chargé de recherches au CNRS, membre du CASE, UMR 8170, CNRS-EHESS-INALCO)

Joseph Thach (maître de conférences à l'INALCO)

Ce séminaire se propose de mener conjointement l'examen de corpus de natures et d'époques différentes (inscriptions des grandes « maisons » aristocratiques angkoriennes, décrets royaux et inscriptions modernes ou encore recueils de contes) en relevant, dans chacun des cas, les éléments susceptibles d'alimenter une première réflexion sur la pratique de l'écrit (et son inscription plus ou moins profonde dans l'oralité), sur les formes de la mémoire et sur l'élaboration des principes du droit. Ce faisant, il s'agit de s'interroger sur la nature de nos sources (qui ne l'ont pas toujours été en ce sens) en prêtant attention, ici comme ailleurs, à leurs conditions de production, d'usage et de réception.

À travers le thème de la forêt, de ses représentations et de ses usages communs, l'année passée fut consacrée à l'articulation des grandes périodes définies par l'historiographie comme un « âge classique » du Cambodge ancien et une « époque moyenne », lors d'un basculement vers une première modernité qui s'étire entre le XII^e et le XIV^e siècle. Le second semestre de l'année 2019-2020 poursuivra cet exercice de périodisation, en prenant pour objet le déploiement inédit des bouddhismes au sein du royaume khmer au cours de ce même intervalle. Diversement qualifiés par l'historiographie – bouddhismes *mahāyāna*, tantrique, *theravāda*, cingalais –, ils ont aussi tardivement été reconnus comme procédant d'une unité de lieu significative – le fameux « bouddhisme des Khmers » contemporains, cher aux recherches de François Bizot. En renouant avec les travaux du grand Paul Mus, on s'interrogera en particulier sur l'inscription de ce « bouddhisme des Khmers » dans une histoire sur le temps long. Huit intervenants se succéderont de façon à confronter l'examen des propositions mussiennes – et de

l'ultime formulation que le savant en proposa dans un ouvrage encore inédit, *Masques d'Angkor* – et les avancées plus récentes dans la compréhension du déploiement de ce(s) bouddhisme(s) au sein de la Péninsule indochinoise, et plus largement de l'Asie du sud-Est.

Calendrier des interventions

- 13 mars : Éric Bourdonneau (EFEO, CASE) : « Séance introductive. Quelle histoire sociale du bouddhisme lors du 'Moyen-Âge' angkorien ? (1). 'Perspective ascendante' et 'descendante' chez Paul Mus ».
- 20 mars : Andrea Acri (EPHE, CASE) : « Le bouddhisme tantrique en Asie du Sud-Est (VIII^e-XIV^e siècles) »
- 27 mars : François Lagirarde (EFEO) : « Thémis et Nomos : héritage theravādin et invention du bouddhisme des Thaïs »
- 3 avril : Ashley Thompson (SOAS) : « Au croisement des études khmères et bouddhologiques : présentation du livre *Early Theravadin Cambodia: Art Historical and Archaeological Perspectives* (ouvrage collectif édité par A. Thompson, NUS Press, à paraître) »
- 24 avril : exposé des étudiants
- 15 mai : Éric Bourdonneau (EFEO, CASE) : « Quelle histoire sociale du bouddhisme lors du 'Moyen-Âge' angkorien ? (2). Autour de la tonsure de Jayavarman VII, éléments d'une trichologie angkorienne »
- 29 mai : Grégory Mikaelian (CNRS, CASE) : *Masques d'Angkor. Art abstrait et réalités bouddhiques*. A propos du livre inédit de Paul Mus sur le Bayon (1)
- 5 juin : Grégory Mikaelian (CNRS, CASE) : *Masques d'Angkor. Art abstrait et réalités bouddhiques* A propos du livre inédit de Paul Mus sur le Bayon (2)
- 12 juin : Vincent Tournier (EFEO) : « L'un et le multiple : l'étude de la bouddhologie du Mahāyāna après Paul Mus »
- 19 juin : Grégory Kourilsky (EFEO) : « Regard rétrospectif sur les travaux de François Bizot consacrés au bouddhisme de l'Asie du Sud-Est (1976-2000) »
- 26 juin : Joseph Thach (INaLCO) : « Les termes d'adresse monastiques en khmer »

Langue, histoire et sources textuelles du Cambodge ancien et moderne

Année 2020-2021 (premier semestre 2021)

Séminaire commun EHESS-INALCO,
du 12 mars au 25 juin 2021, les vendredis de 10 h à 12 h,
à l'INALCO (salle 4.18, 65 rue des Grands Moulins 75013 Paris)

Éric Bourdonneau (maître de conférences à l'EFEO, membre du CASE, UMR 8170, CNRS-EHESS-INALCO)
Grégory Mikaelian (chargé de recherches au CNRS, membre du CASE, UMR 8170, CNRS-EHESS-INALCO)

Ce séminaire se propose de mener conjointement l'examen de corpus de natures et d'époques différentes (inscriptions des grandes « maisons » aristocratiques angkoriennes, décrets royaux et inscriptions modernes ou encore recueils de contes contemporain mais contenant des textes plus anciens) en relevant, dans chacun des cas, les éléments susceptibles d'alimenter une première réflexion sur la pratique de l'écrit (et son inscription plus ou moins profonde dans l'oralité), sur les formes de la mémoire et sur l'élaboration des principes du droit. Ce faisant, il s'agit de s'interroger sur la nature de nos sources (qui ne l'ont pas toujours été en ce sens) en prêtant attention, ici comme ailleurs, à leurs conditions de production, d'usage et de réception.

Reprenant la thématique de l'année précédente, le second semestre de l'année 2020-2021 aura pour objet les sources du déploiement des bouddhismes au sein du royaume khmer, lors d'un basculement vers une première modernité qui s'étire entre le XII^e et le XIV^e siècle (à l'articulation des grandes périodes définies par l'historiographie comme un « âge classique » du Cambodge ancien et une « époque moyenne »). Diversement qualifiés par l'historiographie – bouddhismes *mahāyāna*, tantrique, *theravāda*, cingalais –, ces bouddhismes ont aussi tardivement été reconnus comme procédant d'une unité de lieu significative – le fameux « bouddhisme des Khmers » contemporains, cher aux recherches de François Bizot. En renouant avec les travaux du grand Paul Mus, on s'interrogera en particulier sur l'inscription de ce « bouddhisme des Khmers » dans une histoire sur le temps long. Nous reprendrons l'examen des propositions mussiennes – et de l'ultime formulation que le savant en proposa dans un ouvrage encore inédit, *Masques d'Angkor* – et la présentation des avancées plus récentes dans la compréhension du déploiement de ce(s) bouddhisme(s) au sein de la Péninsule indochinoise, et plus largement de l'Asie du sud-Est.

Intervenants extérieurs

- 12 mars : Éric Bourdonneau (EFEO, CASE) : « Séance introductive. Quelle histoire sociale du bouddhisme lors du 'Moyen-Âge' angkorien ? (1) ».
- 19 mars : Andréa Acri (EPHE, CASE) : « Le bouddhisme tantrique en Asie du Sud-Est (VIII^e-XIV^e siècles) ».
- 26 mars : François Lagarde (EFEO) : « Thémis et Nomos : héritage theravādin et invention du bouddhisme des Thaïs ».
- 2 avril : Ashley Thompson (SOAS) : « Au croisement des études khmères et bouddhologiques : présentation du livre *Early Theravadin Cambodia: Art Historical and Archaeological Perspectives* (ouvrage collectif édité par A. Thompson, NUS Press, à paraître) ».
- 9 avril : Grégory Kourilsky (EFEO) : « Regard rétrospectif sur les travaux de François Bizot consacrés au bouddhisme de l'Asie du Sud-Est (1976-2000) ».
- 16 avril : Vanina Bouté (Université de Picardie, CASE) : « Bouddhisme et cultes chtoniens dans le Nord Laos, une perspective mussienne ».
- 7 mai : Grégory Mikaelian (CNRS, CASE) : *Masques d'Angkor. Art abstrait et réalités bouddhiques*. À propos du livre inédit de Paul Mus sur le Bayon (1).
- 21 mai : exposés des étudiants.
- 28 mai : Bénédicte Brac de la Perrière (CNRS, CASE) : « Rites et bouddhisations en Birmanie ».
- 4 juin : Grégory Mikaelian (CNRS, CASE) : *Masques d'Angkor. Art abstrait et réalités bouddhiques*. À propos du livre inédit de Paul Mus sur le Bayon (2).
- 11 juin : Grégory Mikaelian (CNRS, CASE) : *Masques d'Angkor. Art abstrait et réalités bouddhiques*. À propos du livre inédit de Paul Mus sur le Bayon (3).
- 18 juin : Éric Bourdonneau (EFEO, CASE) : « Quelle histoire sociale du bouddhisme lors du 'Moyen-Âge' angkorien ? (2). Autour de la tonsure de Jayavarman VII, éléments d'une trichologie angkoriennne ».
- 25 juin : Éric Bourdonneau (EFEO, CASE) : « Quelle histoire sociale du bouddhisme lors du 'Moyen-Âge' angkorien ? (3). Autour de la tonsure de Jayavarman VII, éléments d'une trichologie angkoriennne ».

Langue, histoire et sources textuelles du Cambodge ancien et moderne

**du 21 février 2022 au 27 juin 2022, de 16:30-18:30 - INALCO, 65 rue des Grands Moulins
75013 Paris**

Responsables : Eric Bourdonneau, Grégory Mikaelian & Marie Aberdam

Ce séminaire se propose de mener conjointement l'examen de corpus de natures et d'époques différentes en relevant, dans chacun des cas, les éléments susceptibles d'alimenter une première réflexion sur la pratique de l'écrit (et son inscription plus ou moins profonde dans l'oralité), sur les formes de la mémoire et sur l'élaboration des principes du droit. Ce faisant, il s'agit de s'interroger sur la nature de nos sources (qui ne l'ont pas toujours été en ce sens) en prêtant attention, ici comme ailleurs, à leurs conditions de production, d'usage et de réception.

En 2021-2022, les séances consacrées aux textes les plus anciens, ceux du corpus des inscriptions antérieures au XV^e siècle, prendront le temps avant tout de revenir sur les méthodes et les choix de traduction privilégiés jusqu'à présent dans la littérature. Le récent développement des traductions « vers le khmer moderne » retiendra particulièrement notre attention. Les séances s'appuieront ici sur une sélection d'inscriptions des grandes « maisons » aristocratiques angkoriennes, datées principalement des X^e et XI^e siècles, lors de ce « Moyen-Âge central » qui voit l'affirmation d'un usage narratif du khmer et la multiplication des inscriptions dans lesquelles l'historiographie a pris l'habitude de reconnaître des textes de nature « juridique » ou « administrative » (une qualification qui n'est pas sans poser problème).

Nous reviendrons également à l'étude des matériaux juridiques du XVII^e siècle en abordant le *Cpāp'dumñīm pīy° purān* (c. 1691-1704), code traduit approximativement par l'administrateur colonial Adhémard Leclère en 1898, puis étudié en détail par Saveros Pou dans le cadre de ses séminaires de « Philologie khmère moyenne » en 1984. L'enjeu sera d'en donner une lecture ainsi qu'une traduction qui tiennent compte des avancées de la connaissance historique concernant les réformes institutionnelles et juridiques menées par les rois khmers du XVII^e siècle. Partie prenante d'une vaste codification royale, ce texte contraste fortement avec les lois qui lui sont contemporaines aussi bien par sa forme narrative et vivante que par sa visée explicitement « jurisprudentielle » : organisé en une cinquantaine de récits coutumiers, son propos est en effet d'énoncer les dols mémorables du siècle écoulé que le législateur mobilise à la manière d'une « tradition » justifiant une révision des pratiques judiciaires.

Nous étudierons enfin des lettres de requêtes, plaintes et pétitions émanant de collectivités rurales, des années 1920 à 1940, et adressées aux autorités khmères et françaises. Conservées dans les archives de la Résidence supérieure du Cambodge (Archives Nationales du Cambodge) et dans les fonds du Gouvernement général de l'Indochine (Archives Nationales de la France d'Outre-Mer), ces lettres rédigées en khmer et traduites en français donnent notamment à voir la segmentation sociale en milieu rural et les relations qu'entretiennent les habitants avec leur territoire. Ce corpus nous permettra d'étudier l'exercice de la traduction en situation coloniale, mais également de repérer les traces laissées par les pratiques scripturaires de la royauté

khmère à l'époque coloniale au sein de cet usage nouveau de l'écrit par les populations.